



Les Fleurs du Mal

BILAN DE LA SEQUENCE
Mme Catherinot

Table des matières

Les Quatre postures du lecteur	3
Le dossier personnel	4
Un tableau en lien avec le thème du Carpe Diem ou du Memento Mori – Lien avec le texte « Une Charogne »	19
Carte d'identité du tableau	19
J'explique le lien entre le texte et le tableau.....	19
Un tableau ou une œuvre cinématographique en lien avec le thème de l'alchimie.....	19
Carte d'identité du tableau / du film.....	20
J'explique le lien entre le texte et le tableau/ le film	20
Un tableau ou une œuvre cinématographique en lien avec le thème de l'élévation ou de l'ennui.....	21
Carte d'identité du tableau / du film.....	21
J'explique le lien entre l'œuvre et le tableau	21
Les évaluations de la séquence	23
Les Ecrits d'appropriation de la Séquence	23
Ce que je retiens (comment progresser ?) :	23
Les exposés de la séquence	23
Ce que j'ai appris :	23
Ce que je dois consolider :	24

Les Quatre postures du lecteur

CONSIGNES : Complétez ce tableau (Notez vos idées de manière synthétique, vous pourrez les développer ensuite si vous le souhaitez dans un texte plus approfondi)

INTRO : s'approprier le texte de manière émotionnelle et le percevoir en lien avec son histoire personnelle et/ou en référence à son système de valeurs.	TRANS : trouver dans le texte un éclairage pour comprendre le monde dans lequel il vit.
INTER : mettre en lien le texte avec des référents culturels (littéraires, picturaux, musicaux, cinématographiques...)	INTRA : s'intéresser au texte comme objet linguistique et qui met en relation les différents éléments textuels.

Sources : Dossier Nathan – Ecume des Lettres – Ellipses – *Baudelaire*, de Marie-Christine Natta

CONSIGNES : Lisez les éléments suivants, ajoutez des notes personnelles et reprenez les éléments essentiels. Vous pourrez ainsi vérifier que vous avez bien compris le dossier du lycéen (édition Nathan – placé sur école directe)

LE TITRE ET LA DEDICACE : « J'aime les titres mystérieux ou les titres pétards » avoue Baudelaire.

1. **Quel âge a Baudelaire lorsqu'il publie son recueil ?** Alors que la plupart de ses confrères non pas 25 ans lorsqu'ils entrent dans la « carrière », Baudelaire, lui, ne publie *Les Fleurs du Mal* qu'à 36 ans.
2. **Quels titres ont été envisagés par l'auteur avant *Les Fleurs du Mal* ?** Baudelaire a envisagé au moins deux autres titres. De 1845 à 1847, l'ouvrage est mentionné cinq fois sous son premier titre *Les Lesbiennes* ; puis de 1848 à 1852, trois fois sous le titre *Les Limbes*.
3. **A quel moment ce titre apparaît-il ?** Le 1^{er} juin 1855 la *Revue des Deux Mondes* publie dix-huit poèmes pour la première fois regroupés sous le titre *Les Fleurs du Mal*
4. **L'auteur est-il à l'origine de ce titre ?** Baudelaire n'est pas à l'origine de ce titre. Il collabore au *Monde littéraire* (une revue dirigée par **Hippolyte Babou**) dans laquelle il publie « La morale du joujou » et la traduction de « La philosophie de l'ameublement ». Baudelaire promet de donner d'autres textes puis revient brusquement sur sa parole mettant ainsi son camarade dans la difficulté. **Babou** pardonne son indécatesse au poète qu'il retrouve un soir d'hiver 1855 au café Lemblin. Ce soir-là, les jeunes gens sont absorbés par une longue dissertation sur le titre à donner aux dix-huit poèmes de la *Revue des Deux mondes*. **Babou** émet l'idée des *Fleurs du Mal*. Baudelaire adopte sans réserve ce titre qui allie la Beauté et le Mal, ce titre qui « dit tout » et qui le 1^{er} juin 1855 fait son entrée dans la revue de **Buloz**. Conscient de la hardiesse de ses vers, Baudelaire les place sous la protection **d'Agrippa d'Aubigné** avec cette épigraphe extraite des *Tragiques* qu'il conservera dans l'édition de 1857 :

« On dit qu'il faut couler les exécrables choses
Dans le puits de l'oubli et au sépulchre encloses,
Et que par les écrits le mal ressuscité
Infectera les mœurs de la postérité ;
Mais le vice n'a point pour mère la science,
Et la vertu n'est pas fille de l'ignorance. »

5. **a) Le recueil de 1857 est dédié à un auteur, de qui s'agit-il ? b) Facultatif (mais fortement conseillé) : vous chercherez des éléments biographiques sur cet auteur.**

La dédicace imprimée est celle-ci :

« Au poète impeccable
Au parfait magicien ès lettres françaises
A mon très cher et très vénéré
Maître et ami
Théophile Gautier
Avec les sentiments
De la plus profonde humilité
Je dédie
Ces fleurs malades
C.B. »

Le recueil de 1857 est dédié à **Théophile Gautier** (que Baudelaire rencontrera autour de 1848) il s'agit d'un poète de la génération précédente. Entre les deux poètes, il y a une communauté de thèmes (l'amour, la mélancolie mais aussi un même goût pour le travail formel). Baudelaire qualifie Gautier de poète impeccable dans sa dédicace.

L'ITINERAIRE DES FLEURS DU MAL : les sections et les thèmes

sources : dossier nathan - Le Petit Littéraire – Ellipses

CONSIGNES – Présentez avec vos propres mots les différences sections du recueil. N'hésitez pas à vous illustrer avec des exemples précis (des poèmes).

Section	Nombre de poèmes	Description, enjeux et objectifs du poète

« Si Les *Fleurs du Mal* comportent six parties, on peut néanmoins dégager deux grands mouvements :

- Le poète constate dans un premier temps que deux forces opposées cohabitent en lui : le spleen et l'idéal, deux thèmes qu'il évoque dans la première partie du recueil, Spleen et Idéal (qui compte 77 poèmes sur les 130 du recueil). Le spleen désigne les sentiments d'enlèvement, de lassitude, de médiocrité et de détresse ressentis par le poète, auxquels il oppose l'espoir incarné par l'idéal : « *Exilé sur terre, le poète aspire à s'élever vers un idéal multiforme – paradis perdu, beauté surnaturelle ou intimité amoureuse – qui toujours se refuse en aggravant son « spleen », terme unique qui traduit et résume toutes ses souffrances physiques et morales.* » (Hamon P. et Vasselín D.-R. (dir.), Le Robert des grands écrivains de langue française, Paris, Le Robert, 2000, p. 135) S'il s'attarde longuement sur le spleen, Baudelaire n'évoque l'idéal, plus rare et éphémère, qu'à travers des images fragiles et fugaces bien éloignées du monde réel ;
- Pour fuir un quotidien et un réel médiocres, tous les moyens sont bons : le poète se livre tour à tour à la foule (deuxième section : Tableaux parisiens), à l'ivresse (3e section : Le Vin), à l'érotisme (4e section : Fleurs du mal), au blasphème (5e section : Révolte), puis au néant (dernière section : La Mort). Malgré ses tentatives de fuite, il ne parvient cependant pas à échapper au spleen : la même obsession de la mort revient constamment. Toutefois, notons que la mort apparaît en même temps comme fascinante et que l'image de la dégénérescence s'oppose à la représentation d'un au-delà régénérateur. Le poème qui clôturait l'édition de 1857, La Mort des artistes, est à cet égard significatif : « C'est que la mort, planant comme un soleil nouveau, / Fera s'épanouir les fleurs de leur cerveau ! » (v. 13-14)

L'originalité des Fleurs du mal tient moins aux thèmes développés qu'à la poétique de Baudelaire : à ses yeux, le rôle de la poésie est de faire correspondre, grâce au verbe, ce qui est à priori éloigné, séparé, différent. Il invente ainsi une poétique « de l'analogie » qui lui permet de dire l'unicité du monde. Le sonnet Correspondances, qui inaugure d'ailleurs le recueil, constitue quelque sorte, comme nous l'avons déjà mentionné, le poème fondateur de cette poétique nouvelle.

Au-delà du succès qu'elles remportèrent dans un premier temps, Les Fleurs du mal eurent un retentissement esthétique immense. L'œuvre fut entre autres perçue comme annonciatrice du symbolisme – une école littéraire et artistique née en France vers 1870 et qui s'est ensuite développée à l'échelle européenne. Se réappropriant la poétique de l'analogie, les poètes symbolistes n'ont eu de cesse de tenter d'établir des liens entre des réalités très diverses. »

QUESTIONS (facultatif) :

1. Que désigne le spleen ?
2. Combien de mouvements peut-on dégager dans l'œuvre ?
3. Quel est le rôle de la poésie pour Baudelaire ?

« Charles Baudelaire fait de Satan la source de son inspiration. Le recueil s'apparente à une chute. La chute est un motif poétique, que les anthropologues identifient comme l'un des motifs fondamentaux de notre imaginaire ; on la trouve bien sûr dans la Bible avec la faute de l'homme, ce péché originel qui pousse Dieu à le punir en le chassant du jardin d'Eden. La vie terrestre de l'homme, dans le paradigme judéo-chrétien, est donc la marque même d'une chute et de la faillibilité morale de l'homme. Cependant, cette chute est mise en miroir dans la tradition poétique à celle de Satan lui-même : c'est le cas du **Paradis perdu** de **John Milton** (1674) qui évoque à la fois la chute de Satan et celle d'Adam et Ève. Satan est donc le premier à avoir chuté en se rebellant contre Dieu. Cette posture de révolte est bien celle adoptée par le poète qui se rebelle contre sa condition humaine, contre le progrès et les traditions poétiques sclérosées. Pas étonnant donc de voir cette révolte poétique informée non plus par Dieu (s'apparentant alors à une élévation grâce à une voix quasi-divine) mais bien par Satan, le premier révolté qui a poussé jusqu'à son paroxysme la posture de refus ayant entraîné sa chute.

On comprend désormais la différence de taille des sections qu'on peut interpréter comme l'appauvrissement de la voix du poète. En même temps que déclinent les forces de son âme, prisonnière de la mélancolie, que l'élévation devient impossible dans cette vie pour le poète, la voix fléchit. Les dernières éruptions font de plus en plus de place au silence. On a ainsi 85 poèmes pour « **Spleen et idéal** », 18 pour « **Tableaux parisiens** », 5 pour « **Le Vin** », 9 pour « **Les Fleurs du mal** », 3 pour « **Révolte** » et enfin 6 pour « **la Mort** ». La chute n'est pas linéaire, il y a quelques sursauts notamment après l'illusion que peut procurer l'ivresse ; il n'en demeure pas moins que l'ensemble progresse vers un assèchement du dire baudelairien. Conclure sur la mort, c'est signifier la possibilité de ne plus avoir rien à dire, de ne plus pouvoir même parler, de n'être plus en mesure de communiquer son mal-être et simplement de le laisser l'emporter tout à fait. La mort, comme mise au tombeau, est la dernière chute possible, surtout si ce sont les Enfers qui attendent le poète maudit.

QUESTIONS (facultatif) :

1. Que peut-on dire de la structure générale du recueil, pourquoi s'apparente-t-elle à une chute ?
2. Qui serait la source première de l'inspiration du poète, pourquoi ?

THEMES PRINCIPAUX

CONSIGNES- Surlignez dans les thèmes, les éléments tournés vers la tradition et ceux qui tiennent davantage de la modernité.

Ailleurs	De nombreuses sections mettent en scène un voyage, surtout en fin de parcours et après un échec ; des poèmes sont dédiés à des thèmes proches comme l'exotisme, à des objets qui le symbolisent tels que le navire ou encore les phares. On retrouve ici le thème des écrivains voyageurs de ce siècle (Chateaubriand, Nerval, Flaubert) qui ont puisé dans une expérience inédite du monde l'inspiration.
Animaux	Les Fleurs du mal possède un véritable bestiaire y compris des animaux inattendus en poésie comme les escargots les vers ou le requin. Il y a bien sûr la volonté de rendre compte du monde dans toute sa complexité. Les animaux, c'est l'altérité absolue car les autres êtres humains partagent avec le poète c'est humaine condition qui le dégoûte. On distingue alors deux groupes : - <u>le groupe de la nuit et les animaux associés au mal</u> : le chat noir, les hiboux, le serpent, le corbeau. Ces créatures repoussantes, associées au malin, sont convoquées à un

		cortège morbide qui teinte le monde de sa noirceur. En même temps que Baudelaire s'amuse à glorifier ces corps dégoûtants, ces êtres qui charrient leur lot de malheurs et de maladie, il les transpose en symbole d'un monde lui-même atroce. - <u>le monde des oiseaux</u> : albatros, cygne, hiboux, corbeaux ... ils sont selon la tradition de l'élévation poétique, des allégories du poète ou de la poésie.
Art		Baudelaire évoque la plupart des beaux-arts dans son recueil : la musique, la peinture, la sculpture et l'architecture. Baudelaire rend souvent hommage à ses maîtres : Vinci, Rembrandt, Goya et surtout Delacroix. Le véritable enjeu est d'ordre poétique : il s'agit de mesurer combien la poésie peut prendre en charge la représentation du monde en la confrontant aux arts et à leur propres moyens. Baudelaire reprend la tradition poétique de l'ekphrasis : le poème décrit un objet d'art pour démontrer les qualités évocatoires de la poésie et la puissance de la langue à faire voir le monde.
Femmes		Or la présence de la femme n'est pas inattendue dans un recueil de poésie. Chez Baudelaire, comme toujours, c'est par l'inversion de la tradition, qu'il remotive l'image poétique. les femmes sont devenues cruelles, des muses implacables, dédaigneuses, laides, malades ou morbides.
Lyrisme mélancolie	et	Les Fleurs du mal est un recueil lyrique. En effet, les poèmes sont dans leur très large majorité, l'expression des sentiments personnels d'un jeu qu'on appelle alors JE LYRIQUE car ce n'est pas l'homme Baudelaire qui parle, mais une voix créée par l'écriture.
Nature		Le XVIII^e siècle à réhabiliter la nature en en faisant un lieu vierge de la civilisation, de la modernité et donc des excès de l'humanité. Les romantiques ont repris cette conception de la nature ; leur art peint ainsi régulièrement l'homme seul dans la nature. Cette dernière devient alors la confidente de leurs états d'âme. C'est loin d'être le cas chez Baudelaire. Par exemple dans le poème « Obsession », le poète hurle à la nature sa détestation. En effet, la nature n'est plus un lieu de recueillement mais le lieu de forces chaotiques incontrôlable non maîtrisées. On lui préférera la civilisation aussi corruptrice soit-elle. Baudelaire préfère l'artifice à la naturalité car il a conscience que la nature est un fantasme romantique, que l'homme ne fait que qu'y projeter son intériorité de sorte qu'elle n'est pas plus vierge ou plus pure que la ville. Baudelaire met en valeur la nature, entendue dans un sens plus large de relation de l'homme au monde. Selon le poète, cette nature est « un temple » ce qui signifie donc qu'elle est une construction de l'intelligence et de la spiritualité et qu'elle n'est donc pas affaire « d'arbres » mais de symboles. La seule nature qui demeure dans le poème est réduite à une représentation : il y a des paysages, des fleurs, des animaux, mais ce ne sont que des motifs, des ornements comme ils pourraient l'être sur un papier peint
Morale religions	et	Le recueil a été condamné pour immoralité en 1857. Or, Baudelaire s'est plaint que le verdict ignorait que le livre devait être lu dans son ensemble pour qu'il en ressorte une terrible moralité. Par ailleurs, il écrit à sa mère qu'il n'a jamais « considéré la littérature et les arts que comme poursuivant un but étranger à la morale ». Le poète pose comme premier axiome l'autonomie de la morale et de l'art. il ne s'agit pas que d'une posture en vue de se protéger mais bien d'une véritable éthique artistique. C'est pourquoi les fleurs, objet esthétique, peuvent s'articuler au mal, l'un des deux principes qui structurent le spectre de la moralité. Selon Baudelaire, l'art ne peut être jugé que selon des principes esthétiques et toute grille de lecture morale doit être exclue. L'autonomie ne signifie pas pour autant que la poésie ne met pas en œuvre

	des principes moraux. C'est pourquoi <i>Les Fleurs du mal</i> ne renie jamais la morale et en font un objet de beauté en la représentant. La morale est articulée à la religion (au catholicisme). Les motifs de la Bible, parmi lesquels la chute et le péché ont la première place, informent l'œuvre. Le recueil dessine alors la voie de la tentation, des tentations qui sont nombreuses. L'issue de cet itinéraire spirituel n'est pas un enjeu puisque on peut lire à la fin de l'œuvre « Enfer ou ciel, qu'importe ? »
Paris	Baudelaire est célèbre pour avoir introduit la ville comme objet poétique et c'est Paris cristallise cet univers urbain. Baudelaire s'inscrit dans le topos de la ville corruptrice mais à son égard il témoigne d'une certaine ambivalence puisqu'est manifesté un désir de la fuir vers un ailleurs fantasmé (l'exotisme s'oppose à la grisaille parisienne) et que le poète semble se complaire dans ce cloaque infâme où les valeurs se perdent. La ville, en plein bouleversement, se décompose et Baudelaire décrit ce mouvement de lent pourrissement. Cette ville est peuplée de nombreux habitants, monstres dont Baudelaire dresse l'affreux portrait au sein d'une véritable tératologie. On voit de Paris les bas-fonds, la lie de la société. Son propos n'est pas de réhabiliter son petit peuple (il s'oppose ainsi à Hugo). Il le peint avec mépris et cherche à stigmatiser ses défauts physiques et moraux

TRADITION et MODERNITE CHEZ BAUDELAIRE

A- La Tradition

(cf les formes utilisées dans le recueil présentent dans le lexique). Il faudra vous intéresser au lien qu'il entretient avec les romantiques, au lyrisme, à la reprise de certains topos.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

B- La Modernité (sources : plusieurs ouvrages dont Le Petit littéraire)

A la croisée des chemins

« Baudelaire se situe à la croisée de deux influences littéraires très différentes, voire opposées :

- d'une part, il est l'héritier des écrivains romantiques qu'il admire beaucoup (notamment Chateaubriand ou Hugo) et avec lesquels il présente certaines affinités : comme eux, il ressent de la mélancolie, un certain désenchantement, un sentiment de révolte et un attrait pour le mysticisme. Toutefois, il refuse les excès de l'épanchement lyrique auxquels se livrent les romantiques ;
- d'autre part, il est contemporain de ceux qui, au milieu du XIX^e siècle, s'opposent au romantisme en revendiquant la primauté de la forme et prône un retour à la rigueur formelle. Il travaille d'ailleurs avec Théophile Gautier. Cependant, l'aspect trop « rationnel » de cette tendance heurte son côté mystique.

S'il se retrouve par certains aspects dans chacun de ces deux courants, Baudelaire n'adhère entièrement à aucun des deux. Il en résulte la création d'une nouvelle poétique, fondée sur le refus à la fois des excès romantiques et des limites imposées par le purisme esthétique. Faisant de l'espace poétique un champ d'expérimentation, Baudelaire s'efforce d'inventer de nouveaux rapports entre l'émotion et le travail de la langue, inaugurant la « modernité » en poésie, que d'autres pousseront encore plus loin... »

Dans la langue courante, « moderne » signifie « actuel, contemporain », par opposition avec ce qui est passé, ancien, traditionnel. Dans le domaine artistique, si plusieurs périodes ou courants ont été qualifiés de « modernes », depuis peu, la modernité désigne la voie prise par les arts au milieu du XIX^e siècle, d'abord sous l'impulsion de Baudelaire. À cette époque, la nouveauté et l'originalité deviennent les premiers critères de jugement des œuvres. À travers leurs créations, les artistes ont la volonté d'« ajouter » quelque chose au monde plutôt que de le « reproduire » ; ils veulent faire preuve d'originalité, faisant fi de la fidélité par rapport aux modèles établis et aux normes. Dès lors, le champ des sujets s'élargit et s'ouvre aux réalités récentes, et les expérimentations formelles et langagières sont légion (en poésie surtout). Par la suite, la course à la « nouveauté » ne fera que s'amplifier, avec l'apparition de multiples courants d'avant-garde littéraires et artistiques.

Baudelaire : le poète de la modernité

Le poète Paul Valéry écrit : « *La plus grande gloire de Baudelaire est sans doute d'avoir engendré quelques très grands poètes. Ni Verlaine, ni Mallarmé, ni Rimbaud n'eussent été ce qu'ils furent sans la lecture qu'ils firent des Fleurs du mal à l'âge décisif* ». L'influence de Baudelaire fut en effet extrêmement importante pour le symbolisme : Mallarmé a composé un « **Tombeau de Baudelaire** » (cf page suivante) en son honneur et Rimbaud écrit dans sa lettre à Paul Demeny du 15 mai 1871 (Lettre du voyant) que « *Baudelaire est le premier voyant, roi des poètes, un vrai Dieu* ». Le symbolisme fit en effet de Baudelaire son précurseur : il admira dans la poésie des **Fleurs du Mal** le travail sur la forme qui engageait la valorisation poétique du symbole et la recherche d'un nouveau langage.

L'influence de Baudelaire sur la culture fut très grande de critique John E. Jackson considère que la poésie moderne commence ainsi avec les **Fleurs du Mal**. Le poète Yves Bonnefoy a qualifié le XX^e siècle « *de siècle de Baudelaire* ». Pour les philosophes, interroger la modernité, c'était donc interroger Baudelaire. Jean-Paul Sartre a par exemple écrit un essai sur ce dernier dans lequel il dénonce l'hypocrisie de la révolte baudelairienne : « *c'est au sein du monde établi que Baudelaire affirme sa singularité. Le révolté a soin de maintenir intacts les abus dont il souffre pour pouvoir se révolter contre eux.* »

Texte complémentaire : Stéphane Mallarmé, « Le tombeau de Charles Baudelaire »

Ressources supplémentaires : livre numérisé sur le site Gallica
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1512223z/f19.image>

Le temple enseveli divulgue par la bouche
Sépulcrale d'égout bavant boue et rubis
Abominablement quelque idole Anubis
Tout le museau flambé comme un aboi farouche

Ou que le gaz récent torde la mèche louche
Essuyeuse on le sait des opprobres subis
Il allume hagard un immortel pubis
Dont le vol selon le réverbère découche

Quel feuillage séché dans les cités sans soir
Votif pourra bénir comme elle se rasseoir
Contre le marbre vainement de Baudelaire

Au voile qui la ceint absente avec frissons
Celle son Ombre même un poison tutélaire
Toujours à respirer si nous en périssons.

Texte complémentaire : Arthur Rimbaud, Lettre d'Arthur Rimbaud à Paul Demeny, dite lettre du « Voyant » - extraits

Pour la lire en intégralité : <https://www.deslettres.fr/lettre-darthur-rimbaud-a-paul-demeny-dite-lettre-duvoyant/>

1	Toute poésie antique aboutit à la poésie grecque ; Vie harmonieuse. — De la Grèce au mouvement romantique, — Moyen Âge, — il y a des lettrés, des versificateurs. D'Ennius à Théroldus, de Théroldus à Casimir Delavigne, tout est prose rimée, un jeu, avachissement et gloire d'innombrables générations idiotes : Racine est le pur, le fort, le grand. — On eût soufflé sur ses
5	rimes, brouillé ses hémistiches, que le Divin Sot serait aujourd'hui aussi ignoré que le premier venu auteur d'Origines. — Après Racine, le jeu moisit. Il a duré deux mille ans ! Ni plaisanterie, ni paradoxe. La raison m'inspire plus de certitudes sur le sujet que n'aurait jamais eu de colères un jeune-France. Du reste, libre aux nouveaux ! d'exécrer les ancêtres : on est chez soi et l'on a le temps.
10	On n'a jamais bien jugé le romantisme ; qui l'aurait jugé ? les critiques !! Les romantiques, qui prouvent si bien que la chanson est si peu souvent l'œuvre, c'est-à-dire la pensée chantée et comprise du chanteur ? Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait
15	son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène.

20	Si les vieux imbéciles n'avaient pas trouvé du Moi que la signification fausse, nous n'aurions pas à balayer ces millions de squelettes qui, depuis un temps infini, ! ont accumulé les produits de leur intelligence borgnesse, en s'en clamant les auteurs !
25	En Grèce, ai-je dit, vers et lyres rythment l'Action. Après, musique et rimes sont jeux, délassements. L'étude de ce passé charme les curieux : plusieurs s'éjouissent à renouveler ces antiquités : — c'est pour eux. L'intelligence universelle a toujours jeté ses idées, naturellement ; les hommes ramassaient une partie de ces fruits du cerveau : on agissait par, on en écrivait des livres : telle allait la marche, l'homme ne se travaillant pas, n'étant pas encore éveillé, ou pas encore dans la plénitude du grand songe. Des fonctionnaires, des écrivains : auteur, créateur, poète, cet homme n'a jamais existé !
30	La première étude de l'homme qui veut être poète est sa propre connaissance, entière ; il cherche son âme, il l'inspecte, il la tente, l'apprend. Dès qu'il la sait, il doit la cultiver ; cela semble simple : en tout cerveau s'accomplit un développement naturel ; tant d'égoïstes se proclament auteurs ; il en est bien d'autres qui s'attribuent leur progrès intellectuel ! — Mais il s'agit de faire l'âme monstrueuse : à l'instar des <i>comprachicos</i> , quoi ! Imaginez un homme s'implantant et se cultivant des verrues sur le visage.
35	Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant. Le Poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, — et le suprême Savant — Car il arrive à l'inconnu ! Puisqu'il a cultivé son âme, déjà riche, plus qu'aucun ! Il arrive à l'inconnu, et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! Qu'il crève dans son bondissement par les choses inouïes et innombrables : viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaissé ! (...)
40	Donc le poète est vraiment voleur de feu.
45	Il est chargé de l'humanité, des animaux même ; il devra faire sentir, palper, écouter ses inventions ; si ce qu'il rapporte de là-bas a forme, il donne forme : si c'est informe, il donne de l'informe. Trouver une langue ;
50	— Du reste, toute parole étant idée, le temps d'un langage universel viendra ! Il faut être académicien, — plus mort qu'un fossile, — pour parfaire un dictionnaire, de quelque langue que ce soit. Des faibles se mettraient à penser sur la première lettre de l'alphabet, qui pourraient vite ruer dans la folie !-
55	Cette langue sera de l'âme pour l'âme, résumant tout, parfums, sons, couleurs, de la pensée accrochant la pensée et tirant. Le poète définirait la quantité d'inconnu s'éveillant en son temps dans l'âme universelle : il donnerait plus — (que la formule de sa pensée, que la notation de sa marche au Progrès ! Enormité devenant norme, absorbée par tous, il serait vraiment un multiplicateur de progrès ! (...))
60	Les premiers romantiques ont été voyants sans trop bien s'en rendre compte : la culture de leurs âmes s'est commencée aux accidents : locomotives abandonnées, mais brûlantes, que prennent quelque temps les rails. — Lamartine est quelquefois voyant, mais étranglé par la forme vieille. — Hugo, trop cabochard, a bien du vu dans les derniers volumes : Les Misérables sont un vrai poème.

65	J'ai Les Châtiments sous la main ; Stella donne à peu près la mesure de la vue de Hugo. Trop de Belmontet et de Lamennais, de Jéhovahs et de colonnes, vieilles énormités crevées.
70	Musset est quatorze fois exécration pour nous, générations douloureuses et prises de visions, — que sa paresse d'ange a insultées ! Ô ! les contes et les proverbes fadasses ! Ô les nuits ! Ô Rolla, Ô Namouna, Ô la Coupe ! Tout est français, c'est-à-dire haïssable au suprême degré ; français, pas parisien ! Encore une œuvre de cet odieux génie qui a inspiré Rabelais, Voltaire, Jean La Fontaine, ! commenté par M. Taine ! Printanier, l'esprit de Musset ! Charmant, son amour ! En voilà, de la peinture à l'émail, de la poésie solide ! On savourera longtemps la poésie française, mais en France.
75	Tout garçon épicière est en mesure de débobiner une apostrophe Rollaque, tout séminariste en porte les cinq cents rimes dans le secret d'un carnet. A quinze ans, ces élans de passion mettent les jeunes en rut ; à seize ans, ils se contentent déjà de les réciter avec cœur ; à dix-huit ans, à dix-sept même, tout collégien qui a le moyen, fait le Rolla, écrit un Rolla ! Quelques-uns en meurent peut-être encore. Musset n'a rien su faire : il y avait des visions derrière la gaze des rideaux : il a fermé les yeux. Français, panadif, traîné de l'estaminet au pupitre de collège, le beau mort est mort, et, désormais, ne nous donnons même plus la peine de le réveiller par nos abominations ! Les seconds romantiques sont très voyants : Th. Gautier, Lec. de Lisle, Th. de Banville. Mais inspecter l'invisible et entendre l'inouï étant autre chose que reprendre l'esprit des choses mortes, Baudelaire est le premier voyant, roi des poètes, un vrai Dieu. Encore a-t-il vécu dans un milieu trop artiste ; et la forme si vantée en lui est mesquine — les inventions d'inconnu réclament des formes nouvelles.

Texte complémentaire : Charles Baudelaire, *Le Peintre de la vie moderne*, 1863

Dans une étude sur l'œuvre du peintre Constantin Guys, Baudelaire définit sa conception de la modernité artistique.

1	Ainsi il va, il court, il cherche. Que cherche-t-il ? A coup sûr, cet homme, tel que je l'ai peint, ce solitaire doué d'une imagination active, toujours voyageant à travers le grand désert d'hommes, a un but plus élevé que celui d'un pur flâneur, un but plus général, autre que le plaisir fugitif de la circonstance. Il cherche ce
5	quelque chose qu'on nous permettra d'appeler la modernité ; car il ne se présente pas de meilleur mot pour exprimer l'idée en question. Il s'agit, pour lui, de dégager de la mode ce qu'elle peut contenir de poétique dans l'historique, de tirer l'éternel du transitoire. Si nous jetons un coup d'œil sur nos expositions de
10	tableaux modernes, nous sommes frappés de la tendance générale des artistes à habiller tous les sujets de costumes anciens. Presque tous se servent des modes et des meubles de la Renaissance, comme David se servait des modes et des meubles romains. Il y a cependant cette différence, que David, ayant choisi des
15	sujets particulièrement grecs ou romains, ne pouvait pas faire autrement que de les habiller à l'antique, tandis que les peintres actuels, choisissant des sujets d'une nature générale applicable à toutes les époques, s'obstinent à les affubler des costumes du Moyen Age, de la Renaissance ou de l'Orient. C'est évidemment le signe d'une grande paresse ; car il est beaucoup plus commode de déclarer que tout est absolument laid
20	dans l'habit d'une époque, que de s'appliquer à en extraire la beauté mystérieuse qui y peut être contenue, si minime ou si légère qu'elle soit. La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable. Il y a eu une modernité pour chaque peintre ancien ; la plupart des beaux portraits qui nous restent des temps antérieurs sont revêtus des costumes de leur époque. Ils sont parfaitement harmonieux, parce que le costume, la coiffure et même le geste, le regard et le sourire (chaque époque a son port, son regard et son sourire) forment un tout d'une complète vitalité.
	Cet élément transitoire, fugitif, dont les métamorphoses sont si fréquentes, vous n'avez pas le droit de le

24	mépriser ou de vous en passer. En le supprimant, vous tombez forcément dans le vide d'une beauté abstraite et indéfinissable, comme celle de l'unique femme avant le premier péché. Si au costume de l'époque, qui s'impose nécessairement, vous en substituez un autre, vous faites un contresens qui ne peut avoir d'excuse que dans le cas d'une mascarade voulue par la mode
----	--

QUESTIONS (facultatif) :

1. Que cherche l'homme (solitaire) pour Baudelaire ?
2. Qui est David ?
3. Quelle définition donne-t-il de la modernité ?

Texte complémentaire : Charles Baudelaire, « Lettre à Arsène Houssaye », Le Spleen de Paris, 1869

Cette dédicace à Arsène Houssaye permet à Baudelaire de définir le poème en prose

1	Mon cher ami, je vous envoie un petit ouvrage dont on ne pourrait pas dire, sans injustice, qu'il n'a ni queue ni tête, puisque tout, au contraire, y est à la fois tête et queue, alternativement et réciproquement. Considérez, je vous prie, quelles admirables commodités cette combinaison nous offre à tous, à vous, à moi et au lecteur. Nous pouvons couper où nous voulons, moi ma rêverie, vous le manuscrit, le lecteur sa lecture ; car je ne suspends pas la volonté rétive de celui-ci au fil interminable d'une intrigue superflue. Enlevez une
5	vertèbre, et les deux morceaux de cette tortueuse fantaisie se rejoindront sans peine. Hachez-la en nombreux fragments, et vous verrez que chacun peut exister à part. Dans l'espérance que quelques-uns de ces tronçons seront assez vivants pour vous plaire et vous amuser, j'ose vous dédier le serpent tout entier.
10	J'ai une petite confession à vous faire. C'est en feuilletant, pour la vingtième fois au moins, le fameux Gaspard de la Nuit, d'Aloysius Bertrand (un livre connu de vous, de moi et de quelques-uns de nos amis, n'a-t-il pas tous les droits à être appelé fameux ?) que l'idée m'est venue de tenter quelque chose d'analogue, et d'appliquer à la description de la vie moderne, ou plutôt d'une vie moderne et plus abstraite, le procédé qu'il avait appliqué à la peinture de la vie ancienne, si étrangement pittoresque.
15	Quel est celui de nous qui n'a pas, dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique, musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience ?
20	C'est surtout de la fréquentation des villes énormes, c'est du croisement de leurs innombrables rapports que naît cet idéal obsédant. Vous-même, mon cher ami, n'avez-vous pas tenté de traduire en une chanson le cri strident du Vitrier, et d'exprimer dans une prose lyrique toutes les désolantes suggestions que ce cri envoie jusqu'aux mansardes, à travers les plus hautes brumes de la rue ?
24	Mais, pour dire le vrai, je crains que ma jalousie ne m'ait pas porté bonheur. Sitôt que j'eus commencé le travail, je m'aperçus que non seulement je restais bien loin de mon mystérieux et brillant modèle, mais encore que je faisais quelque chose (si cela peut s'appeler quelque chose) de singulièrement différent, accident dont tout autre que moi s'enorgueillirait sans doute, mais qui ne peut qu'humilier profondément un esprit qui regarde comme le plus grand honneur du poète d'accomplir juste ce qu'il a projeté de faire.

QUESTIONS (facultatif) :

1. Recherche à effectuer : Qui est Aloysius Bertrand ? Citez au moins deux poèmes présents dans son recueil *Gaspard de la nuit*.
2. Comment Baudelaire considère-t-il ce poète ?
3. D'où provient l'idéal obsédant ?

LA BOUE ET L'OR

CONSIGNES - Vous trouverez dans ce tableau les occurrences des termes : boue, or et alchimie dans le recueil *Les Fleurs du Mal*. Je vous invite à relire certains textes et à ajouter quelques-uns de ces vers à votre bibliothèque de citations.

LA BOUE	L'OR
« Bribes » J'ai pétri de la boue et j'en ai fait de l'or. « Ebauche d'un épilogue pour la deuxième édition » Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or.	
« Les sept vieillards » Dans la neige et la boue il allait s'empêtrant, Comme s'il écrasait des morts sous ses savates, Hostile à l'univers plutôt qu'indifférent.	« La Muse vénale » Sentant ta bourse à sec autant que ton palais, Récolteras-tu l'or des voûtes azurées ?
« Le Voyage » Tel le vieux vagabond, piétinant dans la boue, Rêve, le nez en l'air, de brillants paradis ; (...)	« La chevelure » Un port retentissant où mon âme peut boire À grands flots le parfum, le son et la couleur ; Où les vaisseaux, glissant dans l'or et dans la moire, Ouvrent leurs vastes bras pour embrasser la gloire D'un ciel pur où frémit l'éternelle chaleur.
« Le monstre ou Le paranymphe d'une nymphe macabre » « Tes yeux qui semblent de la boue, Où scintille quelque fanal, Ravivés au fard de ta joue, Lancent un éclair infernal ! Tes yeux sont noirs comme la boue ! »	« Le serpent qui danse » Tes yeux, où rien ne se révèle De doux ni d'amer, Sont deux bijoux froids où se mêle L'or avec le fer.
« Moesta et errabunda » Loin ! loin ! ici la boue est faite de nos pleurs !	« Le poison » Le vin sait revêtir le plus sordide bouge D'un luxe miraculeux, Et fait surgir plus d'un portique fabuleux Dans l'or de sa vapeur rouge, Comme un soleil couchant dans un ciel nébuleux.
« Le Cygne » Je pense à la négresse, amaigrie et phtisique, Piétinant dans la boue, et cherchant, l'œil hagard Les cocotiers absents de la superbe Afrique Derrière la muraille immense du brouillard ;	« Spleen » Le savant qui lui fait de l'or n'a jamais pu De son être extirper l'élément corrompu, (...)
	« Alchimie de la douleur » Par toi je change l'or en fer Et le paradis en enfer ; (...)
	« L'Horloge » Les minutes, mortel folâtre, sont des gangues Qu'il ne faut pas lâcher sans en extraire l'or !
	« Rêve parisien » C'était un palais infini, Plein de bassins et de cascades Tombant dans l'or mat ou bruni ; (...)
	« Le vin des chiffonniers » C'est ainsi qu'à travers l'Humanité frivole Le vin roule de l'or, éblouissant Pactole

Facultatif – CONSIGNES - Construisez votre répertoire de mots-clés/auteurs. Voici quelques exemples. Le document est modifiable (vous pouvez ajouter des lignes au tableau et donc des notions). Vous pouvez également modifier l'interligne. Appuyez-vous sur l'œuvre pour nourrir votre réflexion.

Sources : Les définitions proviennent soit du livre Les termes littéraires, soit du site CNTRL, soit le dictionnaire Larousse.

Mot	Définition et/ou explication personnelle
Alchimie poétique	
Allégorie	
Blason	Genre poétique en faveur au xvie s., le blason est le développement du dit médiéval. C'est une description détaillée d'un être ou d'un objet dont on fait l'éloge ou la satire. Illustré par Guillaume Alexis (Blason de fausses amours, 1486), Gringore (le Blason des hérétiques, 1524), Roger de Collerye (Blason des dames, 1536), il connut son apogée avec les poètes lyonnais (Héroët, Scève, auteur d'un célèbre Blason du sourcil) et surtout Marot qui, après le Blason du beau tétin (1535), lança le « contre-blason », qui consistait à célébrer le « rebours » des beautés : cette tendance nouvelle finit dans l'obscénité et amena un déclin du genre, malgré les poèmes minutieux d'Hugues Salel (Blason de l'épingle, 1540) et de Guillaume Guérout (Blason des oiseaux, 1550), ou moralisateurs de Jean Chartier (Blasons de vertu, 1574). La Pléiade, qui le méprisa, vit paradoxalement l'un de ses membres les plus éminents, Rémi Belleau, le rénover sous la forme de l'hymne-blason. Exemples : _____
Boue	
Carpe Diem	
Elégie	a) Poème aux sujets variés mais le plus souvent mélancoliques, composé de distiques élégiaques ; b) Poème lyrique de facture libre, écrit dans un style simple qui chante les plaintes et les douleurs de l'homme, les amours contrariés, la séparation, la mort. Exemples : _____
Fleurs	Il faut s'intéresser à la symbolique de ce mot dans l'œuvre de Baudelaire.
Gauthier (Théophile)	
Idéal	
Mal	

Memento mori	
Ode	a) LITT. GR. et LAT. Poème lyrique destiné à être chanté ou accompagné de musique. Les odes de Pindare sont des espèces de cadavres dont l'esprit s'est retiré pour toujours. Que vous importent les chevaux de Hiéron, ou les mules d'Agésias? quel intérêt prenez-vous à la noblesse des villes et de leurs fondateurs, aux miracles des Dieux, aux exploits des héros, aux amours des nymphes? (J. DE MAISTRE, Soirées St-Pétersb., t.2, 1821, p.58). b) LITT. MOD. Poème lyrique composé de strophes généralement identiques par le nombre et la mesure des vers, consacré à des valeurs importantes, à des sentiments intimes, etc. Exemples : _____
Or	
Orphée	
Pantoum	Poème à forme fixe, emprunté à la poésie malaise, composé d'une série de quatrains à rimes croisées, dans lesquels le deuxième et le quatrième vers d'une strophe sont repris par le premier et le troisième vers de la strophe suivante, le dernier vers du poème reprenant en principe le vers initial. Exemples : _____
Poe	
Poésie	
Poète maudit	
Parnasse	
Prosopopée	Figure par laquelle l'orateur ou l'écrivain fait parler et agir un être inanimé, un animal, une personne absente ou morte. Exemples : _____
Rimbaud	
Romantisme	
Section	
Sonnet	Poème de 14 vers, composé de 2 quatrains aux rimes embrassées, suivis de 2 tercets dont les 2 premières rimes sont identiques tandis que les 4 dernières sont embrassées (sonnet italien) ou croisées (sonnet français). Admirable, beau, délicieux, fameux sonnet; sonnet d'amour, en l'honneur de; recueil de sonnets;

	sonnets de Mallarmé, Pétrarque, Ronsard, Shakespeare; sonnets irréguliers de Baudelaire, de Verlaine.
Spleen	
Symbolisme	
Topos	
Versification	

CONSIGNES : *Vous pourrez intégrer les éléments suivants à votre dossier personnel.*

Un tableau en lien avec le thème du Carpe Diem ou du Memento Mori – Lien avec le texte « Une Charogne »

Collez votre tableau ici (le cadre est modifiable) N'oubliez pas la légende

Carte d'identité du tableau

Qui est le peintre ?	
Quel est son mouvement ?	
Titre de l'œuvre ?	
Date de la création ?	
Où se trouve-t-elle ?	

J'explique le lien entre le texte et le tableau

.....

.....

.....

Pourquoi avez-vous choisi cette œuvre ?

.....

.....

.....

Un tableau ou une œuvre cinématographique en lien avec le thème de l'alchimie

Collez votre tableau ou l'affiche et le synopsis du film ici (le cadre est modifiable)

N'oubliez pas la légende

Carte d'identité du tableau / du film

Qui est le peintre ? / réalisateur ?	
Quel est son mouvement ? / et le genre pour le film	
Titre de l'œuvre ?	
Date de la création ? / Date de sortie ?	
Où se trouve-t-elle ? / rien pour le film	

J'explique le lien entre le texte et le tableau/ le film

.....

.....

.....

.....

.....

Pourquoi avez-vous choisi cette œuvre ?

.....

.....

.....

Un tableau ou une œuvre cinématographique en lien avec le thème de l'élévation ou de l'ennui

Collez votre tableau ou l'affiche et le synopsis du film ici (le cadre est modifiable)

N'oubliez pas la légende

Carte d'identité du tableau / du film

Qui est le peintre ? / réalisateur ?	
Quel est son mouvement ? / et le genre pour le film	
Titre de l'œuvre ?	
Date de la création ? / Date de sortie ?	
Où se trouve-t-elle ? / rien pour le film	

J'explique le lien entre l'œuvre et le tableau

.....

.....

.....

.....

.....

Pourquoi avez-vous choisi cette œuvre ?

.....

.....

.....

La boue et l'or dans les œuvres d'art (FACULTATIF)

CONSIGNES : *Cherchez un texte littéraire (poème, critique ou autre), un tableau, une œuvre musicale ou cinématographique, une pièce de théâtre ou chorégraphique. Vous pouvez vous contenter d'une œuvre ou en ajouter plusieurs. Pensez à votre dissertation.*

Collez votre tableau ou l'affiche et le synopsis du film ici (le cadre est modifiable)

N'oubliez pas la légende

J'explique le lien entre le thème et l'œuvre choisie

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Pourquoi avez-vous choisi cette œuvre ?

.....

.....

.....

.....

Les textes et les évaluations de la séquence

Les Ecrits d'appropriation de la Séquence

	Les sujets proposés	OUI	NON
Sujet 1	Imaginez l'enfance de Charles Baudelaire dans un texte construit.		
Sujet 2	Imaginez la vie de Baudelaire à l'Hôtel Pimodan (les dettes, les premiers textes publiés)		
Sujet 3	Ecrire un plaidoyer ou un réquisitoire en faveur/défaveur des Fleurs du Mal		
Sujet 4	Ecrire une critique littéraire sur l'œuvre de Baudelaire (Tâche finale)	X	

Ce que je retiens (comment progresser ?) :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

FACULTATIF : Vous pouvez proposer une œuvre d'art personnelle conçue à partir de votre lecture des Fleurs du Mal.

Les exposés de la séquence

Sujets	Elève et Date
1. L'enfance de Baudelaire	
2. Baudelaire et le nomadisme	
3. Les premiers écrits	
4. Les salons	
5. La science alchimique	
6. Les héritiers du poète	
7. Le Dandysme	
8. Les auteurs : Théophile Gautier ; Edgar Allan Poe	
9. Le Romantisme – Le Parnasse - Le symbolisme	
10. Poètes maudits	
11. Les Correspondances	
12. La poésie contemporaine	

Ce que j'ai appris :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Ce que je dois consolider :

.....

.....

.....

.....

.....

.....